

EXERCICES.—*Gobe-mouches* : au singulier, un *gobe-mouches*, c'est-à-dire un oiseau qui *gobe les mouches*.—*La plus élevée* : On emploie les articles *le, la, les*, devant les adjectifs *mieux, moins, plus*, lorsqu'on exprime une comparaison entre plusieurs êtres : Les animaux *les plus petits* (comparés aux autres) *les moins visibles* ont des organes. La rue *la plus longue* (comparée aux autres) n'est pas *la plus belle*. On emploie seulement *le* quand la comparaison est restreinte au même être, ou aux mêmes êtres : C'est aujourd'hui que votre sœur a été *la plus studieuse* (comparée à elle-même dans l'autre temps) ; c'est hier que mes élèves ont été *le moins sages* (comparés à eux-mêmes).—*Quoique ces oiseaux soient* : Après les conjonctions ou locutions conjonctives finissant par *que*, on emploie le subjonctif (excepté *parce que* et *tout...que*) *parce que vous êtes sage* ou *vous aime* ; *tout savant que tu es* tu peux te tromper.

EXERCICES D'INVENTION ET DE RÉDACTION

I

L'élève terminera chacune des phrases ci-dessous avec le mot convenable choisi dans la liste suivante :

Poires.—*Pommes.*—*Terre glaise.*—*Ruisin.*—*Osier.*—*Chanvre.*—*Farine.*—*Liège.*—*Suif.*—*Houblon.*—*Orge.*—*Eau.*

On fait le vin avec le...—On fait le pain avec la...—On fait le cidre avec des...ou des...—On fait les briques et les tuiles avec de la...—On fait les corbeilles, les paniers avec de l'...—On fait les chandelles avec du...—On fait la bière avec du..., de l'...et de l'...—On fait les cordes avec du..

II

Trouver le mot nécessaire pour compléter le sens de la phrase :

On dit de quelqu'un :

Qu'il est têtue comme un...(*maulet*).—Qu'il est bavard comme une...(*pie*).—Qu'il est fort comme un...(*Turc*).—Qu'il est riche comme...(*Crésus*).—Qu'il est sourd comme un...(*pot*).—Qu'il est vif comme un...(*écu-*

reuil).—Qu'il dort comme un...(*loir*).—Qu'il mange comme un...(*ogre*).—Qu'il rit comme un...(*bossu*).—Qu'il crie comme un...(*aveugle*).—Qu'il chante comme un...(*rossignol*).—Qu'il est malin comme un...(*singe*).

III

SUJET.—*Les écoliers infirmes.* Il y a dans votre école un enfant infirme qui est en butte aux taquineries, aux vexations, quelquefois même aux mauvais traitements de ses camarades. Faites connaître à ce sujet vos réflexions et vos résolutions.

DÉVELOPPEMENT

Il y a dans notre école un petit garçon bien à plaindre : c'est Alfred Duval, le bossu. Être bossu ! quel malheur ! quel chagrin pour les parents ! et quelle triste existence pour le malheureux infirme ! Car, outre la douleur physique, le bossu supporte à chaque instant des souffrances morales causées par les moqueries, les taquineries de ceux qui l'entourent.

Le pauvre Alfred n'a pas échappé à la loi commune. Depuis son entrée à l'école, les vexations ne lui ont pas été épargnées ; il est devenu la risée, le souffre-douleurs des autres élèves. C'est à qui lui fera les plus vilaines niches et le plus de misères.

Malgré tout, les mauvais traitements, qui auraient pu rendre Alfred méchant, sournois et haineux, n'ont pas eu de prise sur son excellent caractère. A défaut de camarades, parmi les grands de son âge, il joue avec les petits, très heureux lorsque ces derniers veulent bien le laisser prendre part à leurs amusements.

Cependant j'ai remarqué que, depuis quelque temps, Alfred est moins en butte aux taquineries ; il semble qu'on veuille oublier son infirmité pour voir en lui un camarade comme les autres. Les recommandations de notre maître, l'attitude prise par deux ou trois écoliers influents en faveur d'Alfred, ont épargné au pauvre enfant certaines vexations dont il était si souvent victime.

Je veux, de mon côté, faire tous mes efforts pour qu'Alfred soit moins malheureux. Non seulement je ne le tournerai plus en